

HOLZWEG

Non le chemin de campagne ne traverse pas le monde,
Il le distribue, le donne en sa présence car c'est de lui
Que toute chose prend sa naissance, jusqu'à ce banc
Gravé d'énigmes sur le quel, à l'ombre d'un grand chêne,
Tant d'hommes ont médité. Et bien de jeunes esprits,
Malhabiles encore, tentent de les déchiffrer, en retrouver
Les lettres effacées par le temps mais les énigmes sont
Silencieuses car elles n'ont rien à raconter, elles renvoient
Au chemin qui garde la mémoire du monde en chacune de
Ses traces que tant de pieds voyageurs y ont abandonnées.
Le chemin de campagne est celui du renoncement qui donne
Et jamais rien ne prend, le chemin qui conduit à l'Origine,
Non pas le seuil du château où il a pris sa course mais ce Natal
Où il reconduit celui qui l'emprunte avec Sagesse et Malice.
La poésie est pensée du presque rien, de l'anodin, de tout ce qui
Nous semble en marge : un lézard sur une pierre chaude,
Le chant d'un merle, l'harmonie orchestrée dans les feuillages
D'un arbre solitaire par un vent léger, une fleur dans un talus.
Le chemin de campagne n'est pas spectacle, il ignore le sublime
Et ne sait de l'âme et du monde où elle résonne que l'étrange.
Au-delà du banc à l'ombre du chêne témoin des pensées silencieuses,
Le chemin s'engouffre dans la forêt et devient Holzweg, un chemin
Qui ne mène nulle part ? Nulle part tous ces pèlerins du dimanche
Mais tous ceux qui l'habitent le connaissent bien, ils savent le temple
Dont les arbres tendus vers le ciel sont les nombreuses colonnes,
ils savent la lumière que filtre les futées, fine, légère et vacillante,
A l'ombre des fougères murmurent une source tranquille, sans prétention,
Le pèlerin dominical s'y arrête un bref instant et dans l'eau clair

Découvre l'étrange ballet des poissons d'argent mais ce que dit la source,
Cette Parole qui se cache en son murmure seul l'entend celui qui sait.
Et il reprend sa route, la lumière se fait discrète et puis cède enfin
A l'obscurité, là chante une alouette, mais le pèlerin s'est retourné,
Il revient sur ses pas jusqu'à cette ville où il ne sera jamais personne.
Le chemin, incompris, le ramène au pied du château d'où ce matin
Il était parti et derrière lui, à mesure qu'il s'en va, le chemin s'efface.
Qu'importe ce qui advient, qu'importent les illusions où l'homme se perd
Car le chemin toujours se souvient de l'Origine, lointain Natal où il
Conduit les pas de celui qui par lui se laisse emporter pour être à la mesure
De ce pourquoi il est, mesure du Simple qui dit la vérité ultime de ce
Qui s'apparente, l'Esprit qui tout rassemble en ce lieu unique, temple du Sacré,
En lequel chacun ne devient Soi que dans ce renoncement qu'est le don d'Esprit.